



HAL
open science

Conférence introductive

Jean-Luc Chabanne

► **To cite this version:**

Jean-Luc Chabanne. Conférence introductive. Expressions, 2006, Journées d'étude des 28 février, 1er et 2 mars 2006 : "Les nouvelles conditions de l'enseignement", 27, pp.11-15. hal-02406731

HAL Id: hal-02406731

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406731>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONFÉRENCE INTRODUCTIVE

Jean Luc CHABANNE

IUFM de la Réunion

Je voudrais remercier toutes les personnes qui sont ici aujourd'hui, et qui manifestent par leur présence leur intérêt pour les journées d'étude que nous organisons dans le cadre de cet IUFM.

Ces journées d'étude s'inscrivent, bien sûr, dans une histoire, et sont nées de rencontres, de discussions, d'intérêts, partagés ou non, en tout cas débattus ; elles sont nées, notamment, de toute cette mouvance qui caractérise actuellement la vie des IUFM, mais au-delà, qui touche tous les enseignements dans leurs cadres, leurs objets, leurs acteurs, leurs finalités, leurs sens.

Cette mouvance, nous l'avons rencontrée très directement au travers des rencontres que nous avons faites dans le cadre d'une recherche, qui remonte à quelques années déjà, sur la violence scolaire... Pourquoi nous intéressions-nous à la « violence scolaire » ? Parce qu'il nous semblait qu'elle était parlée par nombre de partenaires de l'école (médias, politiques, rumeurs de la rue, etc.) mais que les enseignants ne s'exprimaient pas vraiment. Nous avons donc voulu, au-delà des rumeurs, mettre des mots, entendre des avis, recueillir des témoignages sur l'événement « violence scolaire ».

Il en a été exactement de même pour le thème de nos journées d'étude à propos des « nouvelles conditions de l'enseignement »... Quelle est la part de la rumeur dans la prétendue « nouveauté » de ces conditions ? Quelle est la part d'opinion, et quelles en sont les représentations principales ?

C'est à un échange que nous vous convions au travers de ces trois journées.

À chacune de ces journées, nous avons donné une thématique ; ainsi, la première journée est consacrée aux acteurs de l'école, et plus précisément à l'évolution de la relation pédagogique.

La seconde journée concernera plus directement les outils de l'école quand ils prennent la forme de TIC, et la troisième au partenariat autour de l'école, mais pour l'école.

Nous avons délibérément choisi le terme de « journées » car nous n'avons pas l'ambition de présenter un « colloque », succession de conférences ordonnées autour d'un thème.

Si notre approche est modeste, nous la souhaitons diversifiée ; nous avons prévu quatre conférences mais, malheureusement, nous ne pourrions

tenir cet engagement car nous avons à regretter l'absence du professeur Patrick Mendelsohn.

Nous proposerons donc deux présentations introductives et deux conférences majeures : la première aura pour thème : « Quelles professionnalités pour les enseignants face aux nouvelles conditions d'exercice de la relation pédagogique » et sera présentée par Christophe Marsollier, maître de conférences à l'IUFM de la Réunion et actuellement chargé de fonction de directeur adjoint à l'IUFM de Poitiers.

La seconde conférence aura lieu en début de matinée jeudi matin, et traitera des partenaires de l'école ; elle sera réalisée par Olivier Lodého, responsable de formation, et moi-même.

Nous proposerons également de nombreux ateliers qui fonctionneront en parallèle parfois (ce sera le cas cet après midi).

À propos des ateliers, nous vous demandons de bien vouloir aller vous inscrire sur les listes qui sont affichées dans le hall de l'IUFM. Le nombre de participants est limité pour chaque atelier : quand une colonne complète, il faut s'inscrire dans un autre atelier.

Enfin, deux tables rondes se tiendront, la première ce soir à 16 heures, dans cet amphithéâtre, et jeudi pour clore les journées d'étude.

Une première table ronde, en fin d'après midi, permettra de réunir les principaux de quelques collèges pour évoquer les dispositions qui ont été mises en place dans leur établissement afin de réduire concrètement les manifestations conflictuelles.

La table ronde de jeudi réunira quelques partenaires de l'école tels que des représentants du Parquet, de la Gendarmerie nationale, du corps médical, de la Région, et sera l'occasion d'évoquer les représentations des uns et des autres sur le thème des actions à mener à propos de la violence scolaire dans les établissements.

Ces détails pratiques étant donnés, je voudrais revenir maintenant à l'objet des journées d'étude.

Leur intitulé, « Les nouvelles conditions de l'enseignement », questionne, notamment, l'évolution de l'Éducation nationale en tant que système, en tant qu'institution, et l'évolution de ses acteurs : concepteurs, organisateurs, administratifs, chercheurs, enseignants, élèves... sans oublier ni ses partenaires directs et indirects (parents, personnels des municipalités, personnels des services publics, etc.), ni le contexte d'une société qui évolue, elle aussi, dans ses fondements, dans ses valeurs.

C'est dire que l'approche, la « lecture » des « nouvelles conditions de l'enseignement » ne peut être que globale, au risque de déplaire. Nous dirions plus sûrement aujourd'hui « systémique »...

Je voudrais proposer en introduction à ces journées d'étude un regard, une réflexion sur deux dimensions temporelles qui me semblent caractériser cette évolution : la dimension d'un conflit qui s'inscrit dans le temps, dans la continuité, car il n'a rien de nouveau, il perdure, tout simplement, et la dimension de l'émergence, qui jaillit dans le temps, qui n'était pas prévue, qui surprend.

Ce conflit qui perdure touche aux différents positionnements, aux différents choix que doivent faire aujourd'hui, inéluctablement, les enseignants. Il n'est pas spécialement nouveau.

Il exprime l'inconfort, la souffrance parfois, l'angoisse souvent, des enseignants, l'ambivalence toujours.

Le terme de « conflictualité », qui apparaît aujourd'hui souvent pour accompagner, nuancer le terme de « violence », lui, est un terme nouveau, émergent, qui n'a pas encore sa place dans le dictionnaire. Les ateliers de cet après midi permettront de parler la « conflictualité » à partir de témoignages et débats.

Le conflit touche à trois grands domaines d'implication des enseignants : au niveau idéologique, au niveau pédagogique et au niveau partenarial :

1. Une implication idéologique

Quelle est la position de l'enseignant vis-à-vis des aptitudes de ses élèves, par exemple ? Les considère-t-il, ces aptitudes, comme génétiques, par exemple ? Transmises héréditairement ? Ou bien considère-t-il qu'elles sont le produit de l'éducation, de l'environnement, ce qui engendrerait des choix radicalement différents de pédagogie ?

À la position héréditariste (les aptitudes seraient génétiquement transmises) correspondrait une pédagogie de la transmission, du programme et du conditionnement. À la position psychodynamique (qui responsabiliserait l'environnement, et l'environnement pédagogique plus précisément) correspondraient des pédagogies de la découverte et du développement de la personne de l'élève.

Ce conflit existe depuis le début du vingtième siècle avec les prises de positions d'Alfred Binet et son regard sur le concept d'intelligence (concept fort discuté), il s'inscrit donc dans la continuité ; il nous paraît aujourd'hui particulièrement émergent dans le cadre des dispositifs que notre gouvernement prépare actuellement pour ce qui concerne un « plan de prévention de la délinquance qui prône une détection très précoce des "troubles comportementaux" chez l'enfant censés annoncer un parcours vers la délinquance » (expertise de l'INSERM).

Les professionnels sont invités à repérer les facteurs de risque prénataux et périnataux, génétiques, environnementaux et liés au tempérament et à la personnalité. Pour exemple sont évoqués, à propos de jeunes enfants, « des traits de caractère tels que la froideur affective, la tendance à la manipulation, le cynisme... Le rapport insiste sur le dépistage à 36 mois des signes suivants : « indocilité, hétéroagressivité, faible contrôle émotionnel, impulsivité, indice de moralité bas, etc. »

Ces conditions peuvent être à l'origine d'un conflit éventuel dans le choix entre une pédagogie du signalement, on pourrait dire une pédagogie de la délation, et une pédagogie du développement...

2. Une implication pédagogique

En ces temps qui visent l'efficacité pratique et rapide, il faut rappeler une évidence : il est difficile d'apprendre véritablement, c'est-à-dire d'incorporer le savoir, de devenir un peu de ce que l'on a appris. Ma position personnelle est de croire que les difficultés des élèves sont naturelles et inhérentes à toute démarche d'apprentissage. Mais c'est une position personnelle... Or, nous assistons simultanément à une stigmatisation de plus en plus forte des élèves déclarés « en difficulté », à une marginalisation de ces élèves quelque part différents, et à une volonté ministérielle d'intégration de cette différence à l'intérieur de l'école ordinaire. Cette double disposition n'est pas paradoxale en soi... Par contre, le conflit dans le positionnement pédagogique des enseignants dans la réalité d'un tel système tiendra à la fois à l'importance qui est donnée aux résultats, aux compétences acquises par les élèves, au mépris parfois de la considération de leur personne d'élève, et à la tentation d'aller chercher ces élèves là où ils sont, dans leurs blocages, dans leurs difficultés scolaires certes, mais surtout dans leur rapport à la difficulté d'apprendre. S'agira-t-il de les instruire, ou de leur permettre de s'épanouir ?

3. L'implication partenariale

La dimension partenariale du métier d'enseignant nous semble nouvelle : moins que jamais peut-être, l'école n'a le monopole de la pédagogie, même si elle reste majoritairement responsabilisée au niveau de l'instruction scolaire. Les élèves d'aujourd'hui bénéficient d'apports culturels multiples dans leur famille, dans leur quartier, dans le flot constamment émergent de ce que l'on appelle les multimédias.

Il convient donc, pour les enseignants, non seulement de tenir compte de tous ces partenaires, mais de tenir sa propre place de partenaire. Et c'est là que le conflit identitaire peut commencer à se manifester : comment être à sa place dans une équipe paritaire, sans se sentir diminué ni envahi dans son domaine de compétences ?

Je terminerai cette présentation en proposant deux réflexions un peu provocatrices, à titre d'ouverture à ces journées d'étude.

La première de ces réflexions est relative aux TIC, en soulignant tout d'abord le risque d'une dérive dénoncée notamment par Paul Virilio (*La Bombe informatique*, Galilée), quand il écrit :

« L'histoire des sociétés humaines établit une hiérarchie des vitesses, plaçant au plus haut les plus rapides... Quand on invente l'ascenseur, l'escalier devient "de secours", il perd sa réalité, sauf en cas d'accident. De la même manière, avec le monde virtuel, on peut craindre que la planète devienne "de secours". »

Le maître humain risque-t-il de devenir un maître « de secours » face au maître virtuel ?

Ne risque-t-il pas de devenir un maître qui ne serait éventuellement sollicité qu'en cas d'accident ?

La seconde de ces réflexions est relative au partenariat avec une considération, plus optimiste, reprenant à mon compte les propos de Théodore Zeldin (*in Le Monde de l'éducation*, n° 266, janvier 1999, p. 34) quand il définit les engagements culturels pour les écoliers européens d'aujourd'hui et de demain :

« Aujourd'hui, la grande aventure est la quête d'un respect mutuel... Une bonne conversation vous apprend ce qu'un livre seul ne peut vous enseigner : comment être sensible aux autres... Le dialogue est maintenant au centre de l'éducation... Nous devons acquérir une pratique de la conversation qui corresponde à nos nouvelles ambitions... »

Je vous souhaite de bonnes conversations !

Alors, et ce sera là ma conclusion, à nous de devenir, avec les élèves, les maîtres de ce projet, à nous de devenir «interlocuteurs», à nous de faire en sorte que, dans le partenariat, le dialogue ne meure pas...